

Ville LaSalle, le 7 février 1952

Mon cher Marcel,

Tu es bien gentil de m'écrire maintenant presque tous les jours: cela m'est un réconfort. Hier, je me sentais un peu grippée, je n'osais pas sortir, même pour aller au coin déposer une lettre: voilà pourquoi je ne t'ai pas écrit. Aujourd'hui, je vais beaucoup mieux, et ta lettre qui vient tout juste de m'arriver contribue à me remonter le moral et la santé. Il me semble que le traitement du docteur Dumas commence à m'apporter quelque soulagement. Cela et le repos, sans doute. Ne t'inquiète pas. J'arrive à ne pas trop m'ennuyer, car Mrs. Creagh et Dorothy sont charmantes pour moi. J'ai de la lecture et aussitôt que ce léger rhume sera dissipé, je sortirai un peu. En attendant, je dors bien, et mange aussi suffisamment. Un filet de boeuf presque tous les jours.

Je continue à me féliciter des joies que t'apporte ton travail. Je pense qu'il serait bien, pourtant, que tu ouvres un bureau sans trop tarder. Évidemment, le docteur Gagnon doit avoir de bonnes raisons de te demander de différer ce projet quelque temps. J'espère que tout ira à ton gré.

Après réflexion, l'attitude de Connie me blesse moins. En tout cas, je suis soulagée de la voir partie, et je goûte le silence, le calme de l'appartement, du moins pour le moment. Chi Min n'a jamais été si gentil et si agréable comme petit compagnon. Mrs. Creagh lui a trouvé une excellente maison chez une de ses amies qui habite dans la banlieue de Saint-Lambert. C'est presque la campagne, me dit-elle. Cette dame possède une grande maison, deux autres chats, et elle viendra elle-même chercher Chi Min un samedi matin, en auto, alors qu'elle rendra visite à Mrs. Creagh. Je ne pouvais espérer meilleur refuge pour Chi Min, qui a l'habitude de sortir et de jouer dans les champs. Ces jours-ci, il demande à sortir et passe deux ou trois heures assis sagement au haut de l'escalier de sauvetage, les pattes en manchon, à regarder devant lui, et sans doute à méditer. Je serai au regret de m'en séparer, mais il faut se faire une raison. Puis, un chat n'a pas beaucoup de mémoire, et il sera très bien chez cette amie de Mrs. Creagh qui aime les chats. Peut-être, plus tard, si nous voulons le reprendre, y consentira-t-elle, mais j'en doute: après tout, ce ne serait pas très gentil à son égard de lui redemander le chat après quand elle s'y sera habituée.

J'imagine que la capitale est en émoi à la suite de la mort du roi. Cette mort nous vaut un répit à la radio des affreux programmes commandités et de la belle musique. Hier, j'ai entendu l'admirable Requiem de Mozart.

Continue, chéri, à travailler dans l'enthousiasme et l'entrain. Continue à te bien porter et à m'écrire souvent.

Je t'embrasse de tout mon coeur.

Gabrielle

*P.S. Mon chéri, je te souhaite un joyeux anniversaire. Attendras-tu un peu le cadeau que je comptais te donner jusqu'à ce que tu viennes ou que j'aie moi-même te rendre visite. En attendant, je t'envoie pour ce jour mes souhaits de bonheur, mes pensées les plus tendres et mille baisers. Je tâcherai de te téléphoner samedi.*